



Nombre de document(s) : **1**
Date de création : **6 janvier 2010**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Dans la foulée d'Emil l'Humanité - 16 octobre 2008.....	2
--	---

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*



l'Humanité

Culture, jeudi, 16 octobre 2008, p. 23

La chronique littéraire Dans la foulée d'Emil

De Jean-Claude Lebrun

Courir, de Jean Echenoz.

Les Éditions de Minuit. 144 pages, 13, 50 euros.

Après Ravel (2006), Jean Echenoz s'attache à un autre virtuose du rythme dans une autre discipline :

la « locomotive tchèque » Emil Zatopek,

le plus prestigieux coureur à pied de la seconde moitié

du XXe siècle. Il le fait à la façon du champion lui-même. Plaçant démarrage sur démarrage, relançant sans cesse son récit, en un remarquable travail de vitesse dans l'écriture. Faisant venir aussi, dans la foulée, l'histoire d'un particulier

pas tout à fait comme les autres dans une démocratie populaire.

Cela commence le 15 mars 1939. Emil, jeune apprenti

dans l'usine de chaussures Bata de Zlin, au sud d'Ostrava, est alors âgé de dix-sept ans. Ce jour-là, les troupes

du IIIe Reich envahissent la Moravie. Et permettent accessoirement au lecteur de déterminer l'instant précis

où le récit s'enclenche. Car aucune date ne figure dans

ce livre, à l'exception d'un certain 19 septembre 1922,

qui voit naître, à six heures de distance, Emil et sa future femme, la lanceuse de javelot Dana Ingrova. Mais Echenoz accumule tout du long les indications chronologiques. Jusqu'aux secondes et dixièmes qu'Emil fera bientôt tomber lors de ses innombrables records. L'obsession du temps s'affiche comme le véritable moteur de ce texte. L'apprenti qui n'aimait pas le sport et aurait voulu devenir instituteur s'était mis par hasard à courir. Et ne s'était pratiquement plus arrêté jusqu'à l'ultime compétition, le marathon olympique de Melbourne, en 1956, un calvaire pour lui.

Il avait auparavant amélioré toutes les performances et raflé toutes les médailles sur toutes les distances du fond. Comment eût-il pu en aller autrement, avec ce nom de Zatopek

aux sonorités si suggestives ? Laissant entendre un « cliquetis de bielles ou de soupapes scandé par le k final, précédé par le z initial qui va déjà très vite : on fait zzz et ça va tout de suite vite, comme si cette consonne était un starter ». Pour Jean Echenoz, les sons offrent toujours une appréciable réserve de sens. Zatopek devient ainsi représentation et figure du temps.

Londres 1948, Helsinki 1952, Melbourne 1956,

et la Tchécoslovaquie toujours. Soumise à une autre temporalité :

celle des variations du « socialisme réel ». Avec ses ouvertures et ses fermetures sur l'extérieur. Hormis sa participation rituelle au cross de l'Humanité et

à des championnats continentaux, Emil n'aura pratiquement jamais l'occasion de courir sur une cendrée occidentale. Ainsi passeront les procès de Prague, au début des années cinquante, la mort du président Klement Gottwald,

à son retour des funérailles de Staline, plus tard,

en janvier 1968, l'accession d'Alexander Dubcek

à la direction du Parti communiste, puis le 21 août, l'intervention des troupes du pacte de Varsovie pour mettre un terme au bref « printemps de Prague ». L'histoire surgit dans la foulée d'Emil, comme si ce type hors normes

lui servait de révélateur. Et pourtant toujours modeste.

Ne manquant jamais de mettre en avant la part du socialisme dans sa pointe de vitesse. À chaque tour de piste

du champion, le roman s'enrichit d'une épaisseur nouvelle, tandis que l'ironie échenozienne donne toute sa mesure.



EUREKA.CC

une solution de CEDROM SNI

Car il existe une similitude entre cet athlète,

qui se fiche comme d'une guigne de l'orthodoxie en matière d'entraînement, de tactique de course et de style,

et cet écrivain, qui s'est longtemps joué des règles du roman de genre et ne s'est pas gêné pour mettre le désordre

dans les habitudes langagières.

Emil semait ses adversaires sur les stades. Il eut un peu plus de peine à

semer le Parti dans sa vie. Le héros inattendu

de la Tchécoslovaquie dut zigzaguer entre honneurs et coups de semonces, promotions et humiliations. Après avoir pris

la parole devant la foule contre l'intervention, le 21 août 1968, il fut exclu de l'armée et du Parti, relégué comme manoeuvre dans une mine d'uranium. Sous la plume

de Jean Echenoz, il fait ici face avec une naïveté qui peut se lire comme un

raffinement de rouerie. En une ressemblance à chaque page plus affirmée avec son compatriote Schweyk. Et quand, six ans plus tard, on l'autorise à revenir à Prague, comme éboueur, il fait sa tournée matinale en petites foulées, sous les applaudissements. Courir n'avait jamais cessé de faire sens, sinon pour lui, du moins pour les autres.

© 2008 l'Humanité ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20081016-HU-20081016-60 - Date d'émission : 2010-01-06

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)